

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L A

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

Omnibus prodesse, obesse nemini. Utile à tous, nuisible à personne.—P. Fourier.

RÉDACTEUR
et
ADMINISTRATEUR :

ABONNEMENT
\$1.00 PAR ANNÉE.

L'ABBÉ
LÉON PROVANCHER
CAP-ROUGE.

Avec l'autorisation de Son Eminence le Cardinal Taschereau.

Les Veillées du Presbytère.

M. le Curé.—Nous avons interrompu nos entretiens pour nous occuper des saintes âmes du purgatoire, pendant ce mois qui leur est particulièrement consacré. Mais nous allons les reprendre. Je suis convaincu pour ma part, que ces entretiens peuvent vous être grandement profitables, et je vois par votre empressement à y assister que vous savez aussi les apprécier.

Isidore.—Nous éprouvons toujours un plaisir extrême à vous écouter, M. le Curé; nous voulons nous sauver, nous voulons faire des saints, nous aimons les choses de Dieu; mais ignorants, et toujours occupés des affaires matérielles, nous n'avons pas l'avantage, comme bien d'autres, de pouvoir nous instruire par la lecture, et nous n'en aurions pas le temps non plus, nous sommes donc bien aises de pouvoir suppléer à notre manque d'instruction, en écoutant les éclaircissements que vous nous donnez et qui font grand bien à nos âmes, comme vous le dites. Hélas! nous sommes si ignorants! Nous n'entendons pas un seul sermon, nous n'assistons pas à un seul de vos entretiens, sans apprendre quelque chose de nouveau, ou du moins sans voir les choses d'un autre point de vue pour nous engager davantage à faire le bien.

Pour moi, M. le Curé, je suis bien éloigné de penser comme Jean-Baptiste; de croire qu'il n'y a pas tant à se gêner pour gagner le ciel. Je suis même souvent porté à craindre d'être perdu, par ce que je n'aurai pas suffisamment connu la religion et tous les devoirs qu'elle m'impose.

Tous les autres à la fois.—Et moi aussi! moi aussi! moi aussi!

M. le Curé.—Rassurez-vous, mes bons amis; vous vous rappelez la parabole des talents dans l'évangile; eh! bien, le bon Dieu ne vous demandera compte que des talents qu'il vous aura confiés. Si vous n'en avez reçu que peu, votre compte sera moins sévère. Chacun sera jugé sur la mesure de grâces que Dieu aura mise à sa disposition et suivant le soin qu'il aura apporté pour en profiter. Dieu n'exige de notre part que de la bonne volonté, l'ignorant peut prétendre au même degré de gloire que le savant. Tout dépend du soin que chacun apporte à servir Dieu le plus fidèlement qu'il le peut; en d'autres termes, le salut tient au plus ou moins d'amour de Dieu que chacun aura montré. Si vous aimez Dieu de tout votre cœur—et il n'est pas nécessaire d'être un savant pour cela—vous êtes sur d'être sauvé, car en aimant Dieu de tout votre cœur, vous chercherez en toute chose à lui plaire et vous ne craindrez rien tant que de l'offenser.

Aussi S. Augustin nous dit-il : *Ama et fac quod vis*, aimez Dieu et faites ce qu'il vous plaira, trop sûr qu'en aimant Dieu on ne consentira jamais à l'offenser.

Isidore dit qu'il apprend toujours quelque chose en parlant de religion. Mais c'est la même chose pour tous les hommes. La science de Dieu est un abîme de profondeur, on ne la possèdera parfaitement que dans le ciel. Les prêtres font une étude spéciale de la théologie, c'est-à-dire étudient particulièrement la religion pendant plusieurs années avant d'être ordonnés, et poursuivent ensuite cette étude tout le cours de leur vie; eh bien, parvenus à 50 à 60 ans, ils apprennent encore quelque chose. Ce ne sont pas sans doute des dogmes nouveaux qu'ils ne savent pas; mais ce sont des impressions nouvelles, des convictions plus profondes des vérités de la religion qu'ils acquièrent en les étudiant, en les méditant davantage. Rien donc de surprenant si les personnes du monde qui s'occupent moins de ces études, y découvrent à chaque fois qu'elles y donnent leur attention, des connaissances nouvelles.

Isidore dit encore que le temps manque pour s'occuper des choses de religion. Permettez-moi de vous faire observer ici qu'un grand nombre de personnes s'abusent à l'égard du temps. Il n'y a peut-être rien dans le monde dont on soit moins avare que du temps, et à tout instant on en entend se plaindre que le temps leur manque! Mais surtout n'allez jamais dire que le temps vous manque pour prier Dieu, vous surtout dont les occupations ne réclament pas une attention actuelle à tout ce que vous faites. Presque tous vos travaux peuvent se faire tout en vous occupant de pensées étrangères à votre travail. Pourquoi ne vous occupez-vous pas de méditation, en travaillant ainsi? C'est alors que votre travail vous deviendrait doublement avantageux, en ce que vous occupant de Dieu, vous le feriez pour Dieu, et que le faisant ainsi, vous mériteriez que Dieu le bénisse pour qu'il vous profite davantage.

Mais revenons à notre méditation sur la malice du péché, et voyons comme on peut facilement s'en acquitter, et avec profit, même sans être instruit, sans le secours d'aucun livre.

Je me mets d'abord en la présence de Dieu, et je dis, par exemple, : Mon Dieu, je crois que vous êtes ici présent, même dans le fond de mon cœur; vous connaissez mes pensées, je veux m'occuper de vous et de mon âme. Mais je tremble au souvenir de mes péchés. Pardon, mon Dieu, mille fois pardon! je ne veux plus les commettre. Esprit Saint, venez vous-même me recueillir, m'arracher à toute distraction, me détacher des choses de la terre, pour ne m'occuper que de celles qui concernent le salut de mon âme. Bonne Sainte Vierge, donnez-moi votre bénédiction pour faire une sainte méditation.

Qu'est-ce que le péché? C'est une désobéissance à Dieu. Est-ce que tous les péchés sont une désobéissance à Dieu?... Oui, Dieu me les défend tous. Voyons donc quelques détails. Comment est-ce que je pêche?... Je dis des mensonges.....Dieu le défend : *Tu ne mentiras point*. Je profère des juréments.....Dieu le défend ! *Dieu en vain ne jureras*. Je dis des paroles trop libres... *Impudique point ne seras* ! Je néglige de payer mes dettes.....*Bien d'autrui ne retiendras* ! Je manque la messe.....*Les dimanches messe entendas* ! etc.

Dieu est lui-même la vérité, la justice; tout ce que je fais qui blesse la vérité, la justice, est donc mal, défendu par lui, une offense à sa souveraine majesté!

Mais Dieu a-t-il le droit de me faire ainsi des commandements?...Qu'est-ce que Dieu? Le Créateur, le maître absolu de toute chose. Maître absolu! c'est-à-dire possédant toute chose complètement, entièrement, ne partageant cette possession avec aucun autre! Si je prends un caillou dans ma main, ne suis-je pas le maître d'en faire ce que je voudrai? de le mettre à terre, dans la boue, dans l'eau, de le lancer dans l'air?...Et que suis-je, moi, à l'égard de Dieu..... sa

créature, sa possession, rien par moi-même, moins que ce caillou à mon égard ! De quel droit irais-je donc me soustraire à son domaine ?.....

En donnant l'existence à toutes les créatures, Dieu a distingué l'homme au-dessus de toutes les autres, en lui donnant la raison, et en l'établissant le roi de la nature. Le don le plus précieux qu'il lui fit alors fut la liberté d'agir comme il le trouverait bon. Mais l'homme abusa de cette liberté en refusant de se soumettre à son Créateur. Il se révolta contre Dieu en introduisant le péché dans le monde. Il avait irrité son Souverain Maître contre lui, il était perdu sans ressource. Mais Dieu, dont la bonté est infinie, lui donna un libérateur dans la personne de son Fils, qui s'humilia jusqu'à se faire notre semblable pour payer, par ses souffrances et sa mort, notre rançon, en nous rachetant de l'enfer. Que faisait à Dieu notre perte toute entière ? Absolument rien, elle ne diminuait en rien son bonheur ! Quel excès d'amour a donc porté Jésus-Christ à se sacrifier ainsi pour nous ! Cet amour est un abîme, un mystère que notre raison est incapable d'apprécier parfaitement ! Mais ma raison se perd encore davantage dans l'appréciation de votre amour pour moi, ô mon Jésus, en songeant qu'une seule goutte de votre sang aurait suffi pour racheter des millions de mondes, et que vous avez voulu le répandre jusqu'à la dernière goutte ! Toute une vie d'humiliations, d'opprobres, de souffrances, de mépris, de rebuts, pour me montrer votre amour !... Que je suis donc coupable, ô mon Dieu, lorsque je me livre au péché ! lorsque je me révolte contre votre loi par le péché ! Toutes les autres créatures vous obéissent, la terre ne se lasse de produire pour ma subsistance ; les astres suivent régulièrement la course que vous leur avez tracée ; le soleil continue toujours à donner sa lumière et sa chaleur ; des animaux, ayant dix fois la force de l'homme, se soumettent à ses commandements, parce que vous l'avez ainsi ordonné... et moi seul, je vous refuse ma soumis-

sion, je me révolte et vous dis : je n'obéirai pas !!! Et même dans ma révolte, vous m'aimez encore ; vous me continuez vos faveurs ; vous m'invitez à aller à vous ; vous me demandez mon cœur ; et je le vous refuserais encore ? je ne répondrais à vos faveurs que par de nouvelles révoltes !!! En vérité, le soleil ne doit-il pas se voiler devant une si noire ingratitude ? La terre ne doit-elle pas s'entr'ouvrir pour engloûtir un monstre couvert de crimes comme je le suis ! Oh ! pardon, mon Dieu, mille fois pardon ; je comprends maintenant ce que c'est que le péché, je mesure tout le tort de ma conduite, et je veux dès ce moment mener une vie nouvelle, vous servir fidèlement, et m'appliquer à vous plaire jusque dans les plus petites choses.

Bonne Sainte Vierge, ma mère et ma protectrice, mon saint ange gardien qui êtes à mes côtés, je vous prends à témoins de mes promesses ; obtenez-moi une surabondance de grâces pour que j'y sois fidèle jusqu'à la fin de mes jours.

Eh ! bien, mes amis, voyez-vous comme ces réflexions sont toutes simples, et comme il vous suffira de vous y mettre pour en faire de semblables ?

François.—Oui ; mais nous ne sommes pas capables d'arranger ça comme cela.

M. le Curé.—Remarquez qu'il ne s'agit pas dans l'oraison de faire des beaux discours. Vous êtes seul ; c'est avec vous-même et avec Dieu que vous parlez ; vous pouvez donc vous exprimer comme bon vous semblera. Cependant, ayez toujours soin de définir nettement votre pensée ; car si vous vous contentez de choses vagues, de sentiments que vous n'êtes pas capable de comprendre vous-même, vous n'en retirerez aucun fruit durable. Demandez vous à vous-même ce que vous voulez dire ; comprenez-vous d'abord, peu importe de quelle manière vous vous exprimez, et Dieu vous comprendra bien ensuite.

Questions sur les indulgences.

Vous dites, p. 79, que plusieurs personnes peuvent gagner les indulgences du chemin de la Croix, en le faisant en commun, avec un seul crucifix; il suit donc de là qu'on peut faire indulgencier un crucifix pour toute une famille; qu'en pensez-vous? — *Un prêtre.*

Nous pensons qu'on ne peut pas faire indulgencier un crucifix pour toute une famille, car le Général des Franciscains en faisant sa demande à Pie IX pour faire participer les assistants à l'indulgence du chemin de la Croix fait en commun, demandait qu'il en fût du crucifix comme des chapelets bénits par les pères Dominicains; or pour ces chapelets, la possession doit être individuelle; il en doit donc être de même des crucifix. Mais celui qui a un crucifix indulgencié peut—en vertu du privilège précité—faire participer aux indulgences ceux qui s'associeraient à lui pour faire le chemin de la Croix, quand bien même ce ne serait pas lui-même qui tiendrait le crucifix pendant la récitation des *Pater, Ave, Gloria*. Ainsi, voici dans une famille éloignée de l'église, un membre de cette famille qui meurt; la mère possède un crucifix indulgencié pour le chemin de la Croix; voulant soulager l'âme du pauvre défunt, chaque soir, on fait en famille le chemin de la Croix, un de l'assistance tenant le crucifix dans sa main; tous gagnent alors les indulgences. Mais nous pensons que si la mère qui possède le crucifix se trouvait absente, personne ne pourrait gagner les indulgences avec son crucifix.

Je n'ai pas de crucifix indulgencié pour le chemin de la Croix, comment puis-je m'en procurer un? — *Un Curé.*

Procurez-vous un crucifix et adressez-vous à un Oblat, à un Rédemptoriste, à un Jésuite, et ils vous le béniront à cette fin. Si vous ne pouvez rencontrer quelqu'un de ces religieux, envoyez-nous votre crucifix et nous vous le renverrons indulgencié, car nous tenons cette faculté du Général des Franciscains. Il va sans dire qu'on peut avec bien plus de raison s'adresser pour cette fin

au Rév. P. Frédéric, aux Trois-Rivières, car le chemin de la Croix est une œuvre avant tout franciscaine, les autres ordres religieux ne jouissent de la faculté de bénir des crucifix pour le chemin de la Croix que par communication de privilèges.

Vous dites, p. 88, que l'indulgence de l'autel privilégié ne peut être appliquée qu'à une seule âme du purgatoire; je désirerais savoir:

1o Si c'est bien là une décision certaine?

2o Si je dis la messe pour les défunts en général, est-ce que l'indulgence sera perdue, car elle ne peut être appliquée qu'à une seule âme.

1—Oui, c'est là une décision certaine. Le 20 août 1854, Mgr l'évêque d'Angers posa à la Congrégation des indulgences la question suivante: "*Utrum privilegium altaris, sive reale, sive personale applicari possit pluribus defunctorum animabus in cujuscumque diei missâ?*"—*Resp. Negative.*" On ne peut par conséquent l'appliquer à plusieurs défunts.

II—Lorsque la messe est appliquée à plusieurs défunts, la faveur de l'autel privilégié ne peut bénéficier qu'à un seul d'entre eux.— Décisions du 29 février 1864 et du 14 juin 1886.

Si, offrant pour plusieurs défunts, le prêtre n'a désigné aucun d'entre eux pour bénéficier de l'indulgence, elle n'est pas perdue pour cela. Elle profite alors à l'une des âmes pour lesquelles le saint sacrifice est offert, à celle qu'il plaît à Dieu de désigner.— Décis. 14 juin 1880 ad III.

— o —

Victor Hugo n'a pas toujours été athée; qu'on lise.

Extase

J'étais seul près des flots, une nuit d'étoiles,
Pas un nuage aux cieux, sur la mer pas de voiles,
Mes yeux plongeaient plus loin que le monde réel;
Et les bois et les monts et toute la nature,
Semblaient interroger dans un confus murmure
Les flots des mers, les feux du ciel.

Et les étoiles d'or, légions infinies,
A voix haute, à voix basse, avec mille harmonies,
Disaient, en inclinant leurs couronnes de feu;
Et les flots bleus, que rien ne gouverne et n'arrête,
Disaient en recourbant l'écume de leur crête:
C'est le Seigneur, le Seigneur—Dieu!

(Victor Hugo)

L'Acte héroïque.

Nous ne voulons pas laisser s'écouler le mois de novembre sans faire connaître à nos lecteurs un moyen des plus puissants pour soulager les saintes âmes du purgatoire; nous voulons parler de l'acte héroïque.

L'ACTE ou le VŒU HÉROÏQUE de charité envers les âmes du purgatoire, consiste dans l'offrande ou don volontaire de toutes nos œuvres satisfactoires personnelles pendant notre vie, et des suffrages qui nous seront appliqués après notre mort, que nous déposons entre les mains de la Sainte Vierge, afin que cette tendre mère en soit la distributrice, et les applique, selon son gré, aux âmes du purgatoire qu'elle veut délivrer de leurs peines. En vertu de cet acte, fait une fois pour toujours, nous nous dépouillons seulement du fruit qui nous revient de ces satisfactions et suffrages. Cette donation n'empêche pas les prêtres d'offrir la messe à l'intention des personnes qui leur ont présenté des honoraires. Elle n'empêche pas non plus de prier pour soi, pour ses parents, etc. Seulement tout ce qu'il y a de satisfactoire dans les œuvres est transféré par ce vœu aux âmes du purgatoire. Ce vœu n'oblige pas sous peine de péché. Il n'a pas de formule; on le renouvelle de temps en temps dans son cœur.

Il a été enrichi d'indulgences par Benoît XIV, Pie VI et Pie IX (Décret du 30 sept. 1852).

1^o Pour les prêtres, *autel privilégié*, personnel tous les jours.

2^o Pour les fidèles, *indulgence plénière* pour chaque communion.

Pour la gagner, ils doivent visiter une église ou oratoire public et prier selon l'intention à Saint-Père.

3^o *Indulgence plénière* tous les lundis, en entendant la messe pour le soulagement des âmes du purgatoire. S'il ne leur est pas possible d'entendre la messe le lundi, celle du dimanche peut suffire.

Mais dira-t-on, à celui qui a tout donné il ne reste rien; si donc je donne toutes mes

œuvres satisfactoires, même les suffrages qu'on pourra m'appliquer après ma mort, je demeurerai donc sans secours?

Mais vous avez tout remis entre les mains de la Sainte Vierge notre mère, pensez-vous qu'elle ne vous traitera pas avec justice? D'ailleurs à chaque œuvre il y a un fruit personnel qui ne peut passer à d'autres. Vous gagnez 100 jours d'indulgence et vous les donnez à la Sainte Vierge pour qu'elle les applique comme elle le jugera convenable. Elle les applique à telle ou telle âme et ne les garde pas pour vous; fort bien. Mais le mérite qui vous revient d'avoir fait ce sacrifice, cette générosité de cœur qui vous a porté à vous dépouiller de ce qui vous appartenait pour en faire bénéficier d'autres, est-ce que Dieu ne vous en tiendra pas compte? Oui, sans aucun doute; la souveraine justice ne peut agir autrement.

Donner aux âmes du purgatoire c'est prêter à un intérêt triple. 1^o Dieu vous tient compte pour vous en récompenser, du sacrifice que vous faites; 2^o les âmes du purgatoire qui auront bénéficié de vos satisfactions vous en récompenseront en priant pour vous; et 3^o la Sainte Vierge ayant les satisfactions entre ses mains devra en faire une plus large part à ceux qui lui auront donné davantage.

On peut voir par là comme l'acte héroïque doit être agréable à Dieu, profitable aux âmes du purgatoire, et avantageux à ceux qui le font.

—o—

Que le bien soit toujours pour vous le bien, et le mal toujours le mal. Celui-là n'est pas un homme, combien moins un chrétien, qui donne indifféremment son adhésion, qui adresse indistinctement son sourire approbateur ou complaisant au vrai ou au faux, au juste ou à l'injuste. Le chrétien, son symbole n'est pas cet instrument mobile placé sur les toits et qui obéit à tous les vents. Non, dit saint Paul, ne soyons point fluctuants et ne tournons pas ainsi à tout vent de doctrine. Le chrétien a des haines énergiques comme ses amours; il exécra l'enfer et tout ce qui est de l'enfer, comme il aime Dieu et tout ce qui intéresse Dieu.

(Mgr Pie)

Questions sur le chemin de la croix

Q. Peut-on, dans l'espace de sept à huit minutes, faire le chemin de la croix de manière à pouvoir gagner les indulgences?

R. Nous le pensons. Qu'on dise, par exemple, pour prière à chaque station : *Nous vous en supplions, Seigneur, sauvez vos serviteurs que vous avez rachetés de votre précieux sang* (1), avec les réflexions suivantes ou autres semblables :

Ière STATION. *Jésus est condamné est mort.* L'innocent est condamné, et le coupable est épargné. Mon Dieu, donnez la ré-ignation à tous ceux qui ont à souffrir quelque injustice. *Nous vous en supplions, etc.*

IIe—*Jésus est chargé de sa croix.* Ce sont mes péchés et ceux de tous les hommes qui font le poids de la croix de Jésus; voudrais-je ajouter à ce poids?... C'est est fait, je renonce à tout péché. *Nous vous en supplions, etc.*

IIIe.—*Jésus tombe pour la 1ère fois* Jésus tombe pour m'apprendre à me relever lorsque j'aurai succombé au péché; mon Dieu, donnez le prompt retour de tous ceux qui ont eu le malheur de perdre la grâce par le péché. *Nous vous en supplions.*

IVe.—*Jésus rencontre sa très sainte mère.* C'est l'amour réciproque qu'ils se portent qui fait leur tourment; Jésus sent ses douleurs s'aggraver parce ce qu'il sait que sa vue blesse le cœur de sa sainte mère, et Marie souffre parce qu'elle voit son fils dans de tels tourments. Mon Dieu, que les parents et les enfants s'aiment ainsi d'un amour réciproque pour s'aider les uns les autres à faire le bien. *Nous vous en supplions, etc.*

Ve.—*Jésus est aidé par Simon.* On envie le sort du Cyrénéen, et il ne tient qu'à nous de le partager; nous pouvons aider Jésus à porter sa croix en faisant pénitence pour nos péchés, ce sera, en quelque sorte, décharger d'autant la croix du Sauveur. *Nous vous en supplions, etc.*

VIe.—*Véronique essuie la face de Jésus.* Cette femme ne redoute ni la faiblesse de sexe, ni la brutalité des soldats, ni ce qu'on en pourra dire pour accomplir son acte de piété; mon Dieu, j'irai, moi aussi essuyer votre face en imposant silence à ceux qui profèrent des juréments, des blasphèmes, des paroles obscènes, et vous imprimerez votre figure sur le voile de mon cœur. *Nous vous en supplions, etc.*

(1) *Te ergo quæsumus famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.*

VIIe.—*Seconde chute de Jésus.* Ah! si je n'étais tombe que deux fois dans le péché! Miséricorde, ô mon Dieu! et que ceux qui après avoir été pardonnés retombent dans le péché, s'en relèvent au plus tôt. *Nous vous en supplions, etc.*

VIIIe.—*Jésus console les filles de Jérusalem.* Rien ne demeure sans récompense devant Dieu, ces filles pleurent sur le triste état de Jésus, et elles méritent qu'il fixe sur elles ses regards; mais il les avertit d'avoir plutôt à pleurer sur elles-mêmes. La même leçon me est aussi faite; que je pleure sur les souffrances de Jésus, mais avant tout, je dois pleurer sur mes infidélités sans nombre. *Nous vous en supplions, etc.*

IXe.—*Troisième chute de Jésus* Trois fois Jésus succombe sous le poids de la croix, et moi, le nombre de mes chutes surpasse celui des cheveux de ma tête, Quelle miséricorde de m'avoir attendu si longtemps! Mais, c'en est fait, je me rends. Donnez, ô mon Dieu, la conversion de tous les habituels. *Nous vous en supplions, etc.*

Xe.—*Jésus est dépouillé de ses vêtements.* C'est pour expier mes immoesties, mes sensualités de tout genre que Jésus a permis qu'on blessât dans sa personne la plus sainte de toutes les vertus. Mon Dieu, donnez la conversion de tous les impudiques. *Nous vous en supplions, etc.*

XIe.—*Jésus est attaché à la croix* J'ai horreur de la moindre souffrance, et l'on transperce les mains et les pieds de Jésus de clous horribles. Tout le monde souffre, et le plus grand nombre souffrent sans mérites, par ce qu'ils ne savent pas souffrir pour Dieu. Mon Dieu, donnez l'esprit de pénitence aux pécheurs et ils se convertiront. *Nous vous en supplions, etc.*

XIie.—*Jésus meurt sur la croix.* Que les pecheurs s'approchent du calvaire et ils comprendront ce que c'est que le péché, puisqu'il a fallu la mort d'un Dieu pour l'expier. La terre tremble, les rochers se fendent, le soleil se voile, n'y aurait-il que mon cœur qui demeurerait insensible à ce spectacle?... *Nous vous en supplions, etc.*

XIIIe.—*Jésus est déposé de la croix et remis à sa sainte mère.* Voilà l'œuvre du péché! ce corps qui faisait la gloire des hommes et des anges n'est plus qu'un cadavre. Voilà le glaive qui transperce le cœur de Marie; dans son fils elle a perdu son Dieu! Que les pécheurs considèrent qu'en péchant, ils blesse le cœur de la mère de Jésus qui est aussi la leur. *Nous vous en supplions, etc.*

XIVe.—*Jésus est mis dans le sépulcre.* C'est dans le tombeau de Jésus que je veux aussi

ensevelir ma paresse, ma nonchalance dans le service de Dieu, mes résistances à la grâce, mes attaches au monde, à mes aises, mes immortifications de tout genre, pour ressusciter à une vie nouvelle. *Nous vous en supplions etc. etc.*

Puis, ajouter 3 *Pater, Ave, Gloria Patri* à l'intention du souverain Pontife.

On peut certainement parcourir les 14 stations en faisant de telles méditations ou autres semblables en moins de dix minutes.

—o—
Une ruse carmélite.

Une carmélite était à la veille de prononcer ses vœux solennels et de s'engager pour toujours dans l'austère vie dont sainte Thérèse a tracé le plan. Comme beaucoup de ces saintes filles, elle avait, dans sa famille, des frères qui ne lui ressemblaient pas. Mais ceux-ci, n'ayant pas le courage d'imiter leur sœur, avaient au moins le bon esprit de l'admirer, et ils l'aimaient.

Un d'entre eux, surtout, lui était tendrement attaché. Sa sœur, avec l'arrière-pensée de lui tendre un piège, le pria de venir assister aux noces spirituelles qu'elle devait célébrer avec l'Agneau sans tache. Le jeune homme, séduit par l'affection et la curiosité, le lui promit, et au jour marqué il arriva.

Ce jour marqué n'était cependant pas celui de la cérémonie. Par une distraction dont on aura tout à l'heure la raison secrète, le voyageur s'était trompé de date ; il était arrivé une semaine trop tôt.

Ce que voyant, la religieuse, fine, prompte comme le sont souvent les personnes animées par le zèle, lui dit aussitôt : " Ah ! mon frère, puisque vous poussez l'amabilité jusqu'à m'arriver huit jours avant le temps, vous allez me promettre de faire ce que je vous demanderai. Votre empressement à m'être agréable m'est un garant que vous ne me refuserez rien.

Après bien des difficultés, le jeune homme, qui soupçonnait une embûche, mais qui chérissait sa sœur, finit par promettre ; il engagea même sa parole.

— Eh bien ! lui dit alors la jeune fille toute joyeuse, je demande que ces huit jours qui nous séparent encore du grand moment, vous alliez les passer dans une maison religieuse pour y faire une retraite.

A ce mot de retraite, l'imprudent pâlit, se fâcha, se récria. Mais rien n'y fit, l'in-

traitable religieuse ne voulut rien lâcher du droit que lui donnait la parole engagée.

— Tu iras, répétait-elle à son frère en prenant le ton de la familiarité, et, qui plus est, tu y resteras jusqu'au bout. Car c'est une retraite qu'il faut que tu fasses.

Il fallut bien s'y résoudre. L'affection pour une sœur vénérée, la parole donnée, et quelque bon ange agissant de son côté, tout contribua à pousser, comme malgré lui, le malheureux dans cette prison de huit jours dont il avait horreur.

Il s'en vint donc frapper à la porte d'un couvent. Là, de cet air maussade qu'ont les gens contrariés, il demanda le supérieur, à qui il raconta sa plaisante et fort désagréable aventure.

Celui-ci, entrant sans trop le savoir dans les desseins de Dieu, prit la chose au sérieux ; et, après les premiers pourparlers, conduisit le prisonnier dans une cellule. Elle avait pour tout ameublement, une table, une chaise, un crucifix et une feuille imprimée étalée sur la table. Pas de livres ! rien qui puisse procurer au pauvre enfant un moment de distraction et d'amusement.

— Vous vous servirez de cette feuille, lui dit le Père ; vous la lirez, la relirez, la méditerez, et, dans une heure, je reviendrai vous voir.

Ce que disant, il se retira, fermant la porte.

Les fureurs, le tapage, les cris, les battements d'ailes d'un oiseau de proie subitement tombé dans le piège n'égalent pas la bruyante agitation à laquelle se livra notre nouveau reclus, quand, se voyant seul, il comprit ce que c'est que l'affreuse retraite.

Mais ni Dieu ni les hommes n'eurent pitié de lui, et on le laissa cruellement se débattre dans son désespoir. Enfin, de guerre lasse, il finit par prendre en main la feuille qu'on lui avait laissée pour unique amusement ; et, y jetant les yeux, il lut ces paroles :

" Je suis de Dieu qui m'a créé ; je suis à Dieu qui est mon maître ; je suis pour Dieu qui est ma fin. "

C'était bien la peine de m'enfermer pour me faire lire de pareilles choses ! s'écria-t-il de suite, en jetant loin de lui le papier ennuyeux.

Et les lamentations de recommencer plus désespérées que jamais.

Cependant la dure, la cruelle nécessité était là, une promesse avait été donnée ; la retraite devait se faire jusqu'à la fin ! C'était affreux sans doute, c'était mortel,

désespérant ; mais c'était inévitable. Dans ces conditions, ne valait-il pas mieux faire de nécessité vertu et se mettre tant bien que mal à la besogne ?

Ces réflexions et d'autres encore, vinrent traverser, comme des éclairs, l'esprit agité du jeune homme, qui n'était pas dépourvu de bon sens, et qui finit par prendre le parti de la raison.

Il s'assit donc ; puis, reprenant dans un coin de la chambre la feuille qu'il avait jetée, il se remit à lire :

" Je suis de Dieu qui m'a créé ; je suis à Dieu qui est mon maître ; je suis pour Dieu qui est ma fin. " Un mouvement d'impatience s'empara de lui, mais il sut le vaincre, et reprit sa lecture, à laquelle vinrent se joindre spontanément des réflexions. " Je suis de Dieu qui m'a créé. " — C'est vrai ! se dit-il. Jamais je n'y avais pensé ! Je le crois, ô mon Dieu. C'est vous qui m'avez créé, et c'est à vous que je dois tout. " Puis, poursuivant sa lecture : " Je suis à Dieu qui est mon maître ! " — Oui, jusqu'à présent, je n'ai jamais eu d'autre maître que moi-même ; mais ne ferais-je pas mieux de servir mon Dieu que d'obéir à mes passions. D'autant plus que (et c'est ma feuille qui me le dit). " Je suis pour Dieu qui est ma fin ". Peut-être serais-je plus heureux en m'attachant à lui qu'en cherchant ailleurs un bonheur que je ne trouve pas. — Et ces réflexions tombaient dans son âme comme autant de gouttes de la rosée céleste.

A mesure qu'il parcourut le papier mystérieux, son âme s'éclaira d'avantage, et son esprit impressionné commença à sentir le goût secret de la vérité. Quand le religieux qui le dirigeait revint le voir, un commencement de conversion s'était déjà opéré. Cette conversion devait s'achever promptement. Après la première feuille en vinrent d'autres, toutes également vraies et salutaires. Successivement notre heureux retraitant se rappela et comprit : Qu'il ne sert de rien à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ; qu'à la mort tout finit, qu'un rigoureux jugement attend le pécheur au sortir de cette vie, et qu'une éternité heureuse ou malheureuse sera notre inévitable partage.

Bientôt, assiégée de tous côtés par ces fortes pensées, son âme vaincue rendait les armes ; et avant que les huit jours convenus se fussent écoulés, il retournait vers son heureuse sœur pour lui dire que, lui aussi, voulait se donner à Dieu. Ce qu'il fit généreusement.

Services religieux dans les différentes églises de Québec

Dimanche, 18 novembre 1888.

BASILIQUE.—Grand'messe : M. l'abbé A. M. H. Vaillancourt, vicaire ; sermon, à 8 h., M. le curé ; sermon à la grand-messe : M. l'abbé Geo. Têtu, vic.—*Imitation de Jésus-Christ.*

EGLISE ST-PATRICE.—Grand'messe : M. l'abbé Gagnon, de l'archevêché ; sermon R. P. Miller, C. SS. R.

EGLISE ST JEAN-BAPTISTE.—Grand'messe : M. H. Lessard ; sermon : M. F.-X. Plamondon. Archiconfrérie : sermon, M. Bouffard.

EGLISE ST-SAUVEUR.—Grand'messe : R. P. Forget des Patis ; sermon : R. P. Glenier. Archiconfrérie : sermon, R. P. Royer. Lundi soir, au Tiers-Ordre, à la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, sermon : Rév. M. Provancher. Dimanche prochain commencera la retraite annuelle des jeunes gens.

Nouvelles Diverses.

Rome.—L'inauguration du collège canadien à Rome a eu lieu le 11 novembre. La cérémonie a été présidée par Son Eminence le Cardinal Parochi, Cardinal-Vicaire, en présence de Mgr l'archevêque Fabre ; des évêques de St-Hyacinthe et Pontiac, avec les personnes de leur suite, des généraux de différents ordres, des directeurs des collèges étrangers, de l'ambassadeur anglais, de plusieurs membres de la noble se romaine, etc., etc. Au banquet qui a suivi la cérémonie, le Cardinal Parochi, Mgr Fabre, l'ambassadeur anglais, M. le Supérieur Collin ont tour à tour porté la parole :

Le président des Etats-Unis.—L'élection du Président des Etats-Unis qui vient d'avoir lieu, a donné la victoire à Harrison, républicain, sur Cleveland, démocrate, le président actuel. Le vice président, Lévi Morton, était encore il n'y a que quelques semaines, l'un des directeurs de la compagnie de notre Pacifique. Le nouveau président ne doit entrer en fonctions que le 4 mars prochain.